

Le Billet

De la Société Culturelle du Pays Castrais

Président : Aimé Balssa, 37 rue Robert Schuman, 81100 Castres
Trésorier : J.P. Alary, rue Dom Pacifique Tixier, 81710 Saix
Secrétaire : D. Serres, 4 rue de l'Hôtel de Ville, 81100 Castres
Confection du Billet : Didier Serres
Expédition du Billet : Marthe Viala

Le Billet de la Société Culturelle du Pays Castrais n'a pas de périodicité régulière. Il est adressé aux adhérents en fonction des manifestations organisées par l'association.

Société Culturelle du Pays Castrais, 8 Place Soult 81100 Castres - Email : scpc@sfr.fr

Les Carayon-Latour : une fulgurante ascension sociale

L'aventure des Carayon-Latour prend corps au début du XVIII^e siècle à Camalières, dans la paroisse de Saint-Jean-del-Frech (aujourd'hui commune de Lacaze). Jean-Pierre Carayon (vers 1700-1777) y exerçait le métier de marchand. Il épousa en 1721 Marie Culié, dont il eut deux enfants, puis, après la mort de celle-ci, il se remaria en 1736 avec Marie Gasc, qui lui donna onze autres enfants.

L'unique fils du premier mariage, Jean-Jacques (1725-1796), se maria en 1749 dans la chapelle de Camalières avec Françoise Nayrac (1725-1788), fille de Jacques Nayrac, bourgeois de Fontbonne, près Lacaune. Dix enfants naquirent de cette union.

Le fils aîné issu du second mariage, Philippe (1737-1814), épousa de son côté en 1764 au Soulié (aujourd'hui département de l'Hérault) Marie Courrech (vers 1734-1810), issue du Pont de la Souque, non loin d'Anglès. Là encore l'union fut prolifique : douze enfants.

Jean-Jacques et Philippe firent prospérer, chacun de leur côté, les affaires familiales comme négociants ou fabricants d'étoffes. Pour se différencier, ils adjoignirent à leur patronyme celui d'une métairie dont ils étaient propriétaires dans le voisinage : Carayon-Talpayrac pour le premier, Carayon-Latour pour le second. Lorsqu'arriva la Révolution, chacun d'eux possédait, selon Anacharsis Combes, *un avoir de 150 000 francs environ* ; ils jouissaient d'une fortune aisée mais personne n'aurait osé parler de leur opulence.



Le baron J. M. Mathieu de Carayon-Latour
Buste de l'hôpital de Castres

Jean-Jacques Philippe Carayon-Talpayrac (1766-), le plus jeune fils de Jean-Jacques, marié vers la fin de 1790 avec Marie Joséphine Vidal-Lacombe, et Jean Marie Mathieu Carayon-Latour (1770-1847), fils de Philippe, quittèrent tous deux vers 1800 les monts de Lacaune. Ils s'associèrent un temps à Toulouse dans une maison de commerce, *Carayon cousins*, puis se tournèrent vers les métiers de la finance, le premier à Toulouse où il devint banquier puis directeur de la Monnaie, le second à Paris tout d'abord, à Bordeaux ensuite.

Déjà établi comme banquier à Paris, Jean Marie Mathieu Carayon-Latour réussit un riche mariage : il épousa le 20 juillet 1809 à Montech (Tarn-et-Garonne) Mélanie Marie Joséphe de Pérignon (1788-1858), fille de Catherine Dominique de Pérignon, maréchal de France, membre du Sénat conservateur, gouverneur de Naples et commandant l'armée française dans le royaume des Deux-Siciles, et d'Hélène de Grenier. Issu d'une famille de la petite noblesse languedocienne, le maréchal de Pérignon avait exercé au tout début de la Révolution dans ce même village de Montech la fonction de juge de paix !

Jean Marie Mathieu Carayon-Latour pratiquait avec succès à Paris son métier de banquier *lorsqu'une circonstance toute fortuite vint*, selon Anacharsis Combes, *le servir dans ses projets de fortune. En 1814, M. Decazes alors conseiller à la cour royale de Paris* [Elie Decazes (1780-1860), ministre de la Police (1815), de l'Inté-

rieur (1819), Président du Conseil (1819-1820), plus tard duc et pair de France], eut besoin d'un comptable officieux afin de régler certaines affaires avec la famille de Grammont, par suite de la loi sur les biens non vendus des émigrés. Il s'adressa pour cela à M. le baron Louis, ministre des Finances. Celui-ci indiqua M. Carayon-Latour. L'opération se termina à la satisfaction de toutes les parties vers le milieu de l'année 1815. Afin de lui exprimer sa gratitude, M. Decazes offrit quelque temps plus tard à M. Carayon-Latour, au nom du Gouvernement, la place de receveur général à Paris. Devant l'importance du cautionnement légal à verser - 1 500 000 francs - celui-ci refusa et sollicita sa nomination comme receveur général de la Gironde. Il obtint cette charge, qu'il exerça de 1815 à sa mort en 1847, étant même fait baron par Louis XVIII puis gentilhomme honoraire de la cour du roi par Charles X. Le poste était de bon rapport : les produits, entre ses mains, n'ont jamais été au-dessous de 350 000 francs par année, dit Anacharsis Combes. Il y fit montre d'un grand talent financier, réussissant la plupart des opérations qu'il entreprit, comme la création vers 1819 de la *Compagnie du pont de Bordeaux*. La révolution de 1830 se passa sans trop de dommages malgré quelques alertes dues à un passé ouvertement légitimiste et aux ambitions de quelques-uns.

De son mariage avec Mélanie de Pérignon, Jean Marie Mathieu de Carayon-Latour eut six enfants : Marie Philippe Catherine Edmond (1811-1887), futur député du Tarn ; Dominique Marie Amédée (1813-1855), compositeur de musique ; Marie Charlotte Mélanie (1816-1884), qui épousa en 1839 à Bordeaux le vicomte de Curzay ; Marie Michel Henri (vers 1819-1847), lieutenant des spahis ; Marie Octave Léopold (1823-1890), saint-cyrien, qui mena une carrière militaire ; Philippe Marie Joseph (1824-1886), polytechnicien, futur sénateur.

Fait à noter, la baronne de Carayon-Latour acquit en 1850 de la famille Nairac l'hôtel bordelais édifié en 1775-1777 par l'architecte Victor Louis (celui du Grand Théâtre de Bordeaux) pour le négociant armateur Pierre-Paul Nairac, originaire de Gijounet, tout près de Camalières, et en fit don à sa fille, Madame de Curzay. Connu depuis lors des Bordelais sous le nom d'Hôtel de Curzay, l'édifice est devenu en 1999 le siège de la cour d'appel de Bordeaux.

Le baron Edmond de Carayon-Latour (1811-1887), qui avait hérité de son père d'une grande fortune, épousa en décembre 1847 Marie Adélaïde Louise Henriette de Chateaubriand (1824-1903), petite nièce du célèbre auteur et ministre, femme de cœur et de culture. Un unique fils naquit de leur union, Jean Marie Catherine Henry (1850-1916). En septembre 1858, le couple acquit une propriété à Grenade, près de Sainte-Selve (Gironde), sur laquelle il fit édifier un magnifique château.

Le baron s'orienta vers la politique. Il fut élu, le 1^{er} août 1846, député du 3^e collège du Tarn (Castres) par 348 voix sur 520 votants et 567 inscrits, contre 161 voix à M. Bernadou. Il devint représentant du Tarn à l'Assemblée constituante du 23 avril 1848, par 48 712 voix sur 90 456 votants, siégea à droite, défendant avec énergie les principes conservateurs et les intérêts religieux. Ce fervent légitimiste soutint cependant le gouvernement de Louis-Napoléon et fut son candidat aux élections du Corps législatif le 29 février 1852 dans la 2^e circonscription du Tarn : il fut élu par 24 860 voix sur 25 237 votants, et 36 717 inscrits. Il approuva le gouvernement dans ses choix, fut réélu le 22 juin 1857 par 20 949 voix sur 24 950 votants et 37 692 inscrits contre 2 938 voix à M. Nauzières, fabricant à Castres. Ayant cessé d'être le candidat officiel, il fut battu le 1^{er} juin 1863, n'obtenant que 6 940 voix contre 20 611 à son adversaire, Eugène Péreire, nouveau favori du ministère.

Dernier enfant de la famille, le comte Joseph de Carayon-Latour (1824-1886), ancien élève de l'École polytechnique (promotion 1842), s'occupa jusqu'en 1870 à peu près exclusivement d'agriculture, ses opinions légitimistes et catholiques l'ayant tenu sous l'Empire à l'écart des affaires publiques. A Paris ou à Bordeaux, il géra les nombreux intérêts de sa famille, dont le domaine de Virelade, à 5 km de Grenade, acquis en 1851 et dont il fit reconstruire le château. Pionnier de l'agronomie, il fut lauréat de la prime d'honneur pour ce domaine en 1867. Membre du comité des courses du Jockey Club, du comité de la Société hippique de France et du Conseil supérieur des haras, il était reconnu comme un veneur distingué. Il a créé la race dite du « chien de Virelade », un des chiens de meute les plus appréciés.

Lors de la guerre franco-allemande, il fut mis à la tête du bataillon des mobiles de la Gironde, fit la campagne de l'Est et prit part au combat de Nuits. Sa conduite héroïque lui valut d'être nommé chevalier de la Légion d'Honneur et lieutenant-colonel de son régiment. Le 8 février 1871, Joseph de Carayon-Latour fut élu député de la Gironde. Il prit place à l'extrême droite de l'Assemblée ; il fut le 15 juin 1874



Le baron Edmond de Carayon-Latour.



Joseph de Carayon-Latour

----- ACTIVITÉS DU MOIS -----

CONFÉRENCES

Lundi 4 avril 2011 à 17 h 30 - Maison des associations

Serge Gayral

L'émigration aveyronnaise en Argentine

Au XIX^e siècle, l'Aveyron était un département essentiellement agricole et pauvre. Cette pauvreté, accompagnée d'une démographie galopante, a entraîné un mouvement migratoire qui s'est considérablement accentué dans les années 1880 et jusqu'à la première guerre mondiale. Les Aveyronnais, comme beaucoup d'autres habitants du sud de la France, ont d'abord émigré dans l'hexagone, puis un peu partout dans le monde, en Catalogne, en Afrique du Nord, en Afrique Noire, à Madagascar, en Amérique du Nord, en Amérique du Sud.

Clément Cabanettes, natif de Saint-Côme-d'Olt et François Issaly, natif de Conques, sont partis en Argentine dans ces années-là. Après une rencontre fortuite à Buenos Aires, ils ont constaté qu'ils avaient le même projet : faire venir des Aveyronnais pour créer une colonie agricole, les possibilités offertes par ce pays en plein développement étant immenses. Après maintes péripéties, ils purent mener à bien leur projet et créer en pleine pampa cette colonie, devenue aujourd'hui la ville de Pigüé (14 000 habitants).

En 1884, 40 familles aveyronnaises (143 personnes) ont tout quitté pour tenter leur chance dans le « Nouveau Monde ». C'est cette aventure, extraordinaire pour l'époque, que Serge Gayral, professeur natif de Castres et résidant à Villefranche-de-Rouergue, nous fera partager.

Mardi 12 avril 2011 à 17 h 30 - Bibliothèque municipale

Jean de Viguerie

Vie et mort de Madame Elisabeth, sœur de Louis XVI



Madame Elisabeth, dernière de huit enfants, a dix ans de moins que son frère, le roi Louis XVI. Vive et rapide, intelligente et cultivée, sportive, passionnée d'équitation, dotée de nombreux talents, s'adonnant à ses goûts avec passion, énergique et animée d'une foi profonde, excellent à convaincre et à exhorter, c'est le grand caractère de la famille. Elle ne se marie pas, n'entre pas au couvent. Sa vocation est de rester avec les siens. Vénéralant le Roi, bien que le trouvant trop faible, très attachée à la Reine et à leurs deux enfants, elle subit avec eux la Révolution, les protège autant qu'elle peut, partage avec eux la résidence surveillée des Tuileries et la prison du Temple, les assiste, les console, et finit après eux sur l'échafaud, faisant à Dieu le sacrifice de sa vie, le 10 mai 1794 à six heures du soir, à l'âge de trente ans et sept jours.

Jean de Viguerie, professeur émérite des universités, spécialiste du XVIII^e siècle, a publié récemment deux biographies à succès : Louis XVI le roi bienfaisant (2003) et Le sacrifice du soir : vie et mort de Madame Elisabeth, sœur de Louis XVI (2010), livres qu'il dédicacera à l'occasion de sa conférence.

FORMATIONS

Jeudi 7 Avril 2011 à 17 h 30 - Maison des associations : Cours de latin (D. Pacaud)

Lundi 18 Avril 2011 à 17 h 30 - Maison des associations : Atelier de paléographie (A. Vayssette)

Jeudi 21 Avril 2011 à 17 h 30 - Maison des associations : Cours de latin (D. Pacaud)

VISITE DU MOIS

A la découverte des statues menhir du Sidobre

Le samedi 16 avril après-midi rendez-vous à 14h 15 devant la salle Gérard Philippe ou à 14h 30 à Vialavert (intersection de la route Castres Brassac et de la route de Lacrouzette, côté droit en allant vers Brassac)

Regroupement impératif dans les voitures pour en limiter le nombre

Nécessité de disposer de chaussures de marche (1,5 km environ de marche au total sur chemins et sentiers). Retour à Castres vers 17 heures.

Veuillez indiquer votre présence à M. Balssa (05 63 35 31 50)

Mercredi 30 mars à 14h 30 – Musée Goya

Coup de cœur sur 3 sculptures de Cambos

Les Amis des musées de Castres consacrent leur *Coup de cœur* du mois de mars, animé par Danielle Olgiatti, à une présentation de 3 œuvres de Jules Cambos : La Confiance, La Cigale et La Fourmi.

Les membres de la Société culturelle, qui a contribué à l'achat de deux de ces œuvres, ont été aimablement conviés à participer à cette manifestation. Que les Amis des musées en soient remerciés.

Une occasion exceptionnelle de voir ces œuvres, habituellement en réserves !

Musée Goya

Du 17 mars au 21 juin 2011

Une exposition à ne pas manquer :

Images et reflets du Baroque dans les Andes



Réalisée en partenariat avec le musée Tessé du Mans, cette exposition s'organise autour d'une collection privée de peintures et d'objets d'arts liés aux productions d'Amérique du Sud du XVII^e au XIX^e siècle.

C'est l'occasion pour le public de découvrir un art marqué par les colonisations, où l'image est utilisée pour évangéliser la population indienne. Par la suite, des artistes locaux indiens ou métis vont travailler aux côtés des occidentaux. Ils vont à la fois copier la production européenne et la détourner, choisissant de représenter ce qu'ils peuvent rattacher à leur culture en développant alors un style propre : peintures rehaussées d'or, rejet de la perspective, représentation de la flore et de la faune andines. Aux thèmes chrétiens se mêlent visions et croyances indiennes. Sur trois siècles, on peut estimer la production à près de deux millions d'œuvres dont la plus grande partie a aujourd'hui disparu.

Le propos de cette exposition est donc un témoignage rare et exceptionnel, reflet d'une vision « en miroir » de deux civilisations.

Dimanche 20 mars à 14h 30 : rencontre débat avec Jean-Louis Augé

Vendredi 1^{er} avril à 18h : Conférence par Jean-Louis Augé « L'art en Amérique latine entre le XVI^e et le XIX^e siècle »

Dimanche 3 avril à 15h 30 : visite guidée de l'exposition

Théâtre de Castres – le jeudi 7 avril à 20h 30

Concert de printemps de FORUM

Orchestre de chambre de Toulouse

Concert à la criée (choix des œuvres par le public)

1-2-3 avril 2011 à l'abbaye-école de Sorèze

Journées des métiers d'art

Exposition, démonstrations, animations avec 60 artisans, créateurs et professionnels de Midi-Pyrénées.

Le samedi 2 avril :

à 15h 30 à l'auditorium : Conférence de Patrick Gironnet, architecte des Bâtiments de France : *Le savoir-faire de l'artisan : regards sur le patrimoine bâti du Tarn.*

à 18h 30, à l'abbatiale : concert gratuit - *Missa Virginis* avec 100 choristes et musiciens dirigés par Pierre Caner (places limitées – réservation au 05 63 74 16 28)

l'un des signataires de la proposition en faveur du rétablissement de la monarchie et vota contre les lois constitutionnelles de 1875. Il fut battu par M. de Lur-Saluces aux élections législatives du 20 février 1876 dans la 4^e circonscription de Bordeaux, puis à nouveau après la dissolution de la Chambre. La mort du général d'Aurelle de Paladines, sénateur inamovible, lui ouvrit, le 19 février 1878, les portes du Sénat ; comme à l'Assemblée nationale, il y siégea au sein de la droite monarchiste.

Marié avec Marie de Lassus-Bizoux (1854-1897), qui mourut à Paris dans l'incendie du Bazar de la Charité, il n'eut pas de postérité ; ses biens échurent à son neveu Henri de Carayon-Latour.

Henri de Carayon-Latour (1850-1916), fils du baron Edmond, était saint-cyrien lorsqu'éclata la guerre de 1870. Interrompant ses études, il fut nommé aussitôt sous-lieutenant au 3^e régiment de Hussards. A la fin de la guerre, il retourna à Saint-Cyr terminer ses études. Il participa à diverses campagnes en Algérie de 1873 à 1875, en Tunisie de 1881 à 1882. Promu major au 11^e régiment de cuirassiers en février 1887, il démissionna de l'armée en février 1888, se retirant au château de Grenade. Chef d'escadron de réserve, officier de la Légion d'Honneur, il fut mobilisé en août 1914. Il participa activement aux combats de Belgique et à la bataille de la Marne. Blessé, il mourut à Bordeaux en novembre 1916.

De son épouse, Marguerite Jacqueline Adolphine d'Alsace d'Hennin, il eut 5 filles, dont l'une, Henriette Laure Marie Simone (1880-1942) épousa en 1902 le marquis Pons Marie Joseph Louis de Villeneuve (1875-1952). Le couple, qui vécut la plupart du temps au château d'Hauterive, près de Castres, eut 8 enfants.

Les Carayon-Latour, dont la devise était « *Fayre pla, layssa dire* » (« Faire bien, laisser dire »), n'abandonnèrent pas le hameau de Camalières, berceau de la famille. Ils agrandirent et modernisèrent le château qu'ils y possédaient, au milieu de plus de 600 hectares de terres. A la demande des habitants du lieu et des fermes d'alentour jugeant l'église de Saint-Jean-del-Frech trop éloignée, ils firent construire en 1819 une église dans le hameau. Ils adjoignirent à celle-ci une chapelle double, véritable sanctuaire familial au-dessus d'une crypte où sont enterrés plusieurs membres de la famille. Tout au long du siècle, ils financèrent les travaux d'entretien nécessaires. En 1887-1889, pour respecter la dernière volonté de son père, Henry de Carayon-Latour fit édifier le clocher, comme en témoigne une inscription en langue d'oc encore visible à la base de l'édifice : *Per executata la darrièro volontat dal Barou de Carayon la Tour, ancien deputat dal Tarn, soun fil a fayt restaura la gleyso et basti lou clouquié.*

A Castres, le souvenir des Carayon-Latour demeure comme bienfaiteurs des hôpitaux de la ville. La Villégiale Saint-Jacques conserve une belle cheminée en pierre de taille provenant de l'ancien Hôtel-Dieu et portant sur son fronton : *A Monsieur le baron de Carayon Latour qui fit bâtir cette cuisine et la salle de communauté, hommage et reconnaissance éternelle. 1770-1847.* L'hôpital possède le magnifique buste de bronze de ce même bienfaiteur, Jean Marie Mathieu de Carayon-Latour, premier baron du nom.

Aimé Balssa



Eglise de Camalières, près de Lacaze.



Castres - Cheminée de l'ancien Hôtel-Dieu.

A propos de *Journal de route (1914-1918)* de Victorin Bès

La publication du *Journal de route de Victorin Bès* a suscité dans la presse locale des commentaires élogieux. Dans la *Revue du Tarn* (n° 220 – hiver 2010), Robert Fabre, après une présentation pertinente de l'ouvrage conclut : « Lorsqu'on commence la lecture, on ne l'arrête pas. Un témoignage de plus de combattant de la Grande Guerre, mais de qualité parce qu'il contient la réflexion autant que la description, l'analyse autant que la narration et parce que Victorin a un style. »

Dans *Midi-Pyrénées Patrimoine*, on se félicite de la publication de ce témoignage complet, souhaitée après la parution d'extraits il y a quelques années dans la *Revue du Tarn*.

Sous la plume de Jean Roques, *La Dépêche du Midi* (18/02/2011) souligne la qualité du document, « des notes, des réflexions écrites sur le moment même des faits », dans une « langue toujours claire, nerveuse, imagée, que pourraient lui envier bien des reporters ». « Des notes d'humanité... qui font tout le prix du livre, qu'on lit avec un intérêt passionné ».

Nous recevons enfin des lettres de félicitations et de remerciement de lecteurs des quatre coins de la France.

F. Barbe, à Goudargues (Gard) : « J'ai reçu le livre il y a trois jours et n'ai eu de cesse d'aller au bout de la lecture. C'est un très bon témoignage... En remerciant votre association d'avoir permis son édition... »

C. Faissat, à Bayonne (Pyrénées-Atlantiques) : « ... Un vrai reportage au quotidien de cette terrible guerre... On ressent l'humeur et l'atmosphère de l'instant, mais aussi le goût du détail. .. Transmettez mes vifs remerciements aux descendants de Victorin Bès pour avoir fait éditer cet émouvant témoignage. Encore un grand bravo pour ce livre. »

J. Malherbe, ancien professeur d'histoire à Meaux (Seine-et-Marne) : « Je vous félicite d'avoir édité ce témoignage remarquable, d'un intérêt considérable. »

Ces commentaires, ces témoignages de satisfaction nous vont droit au cœur.

Théâtre de Castres – le 12 avril à 20h 30

TARTUFFE, de Molière

par la troupe « Le théâtre de l'Ellipse »

Un spectacle donné sous l'égide du Lions Club de Castres-Mazamet pour aider l'action de l'association *Les Buissonnets*, de Mazamet, en faveur du mieux-vivre d'handicapés adultes.

La Badine



Lowri Blake



Lucia Perrichon Truta



A. Wilson-Dickson

Le violoncelle italien

Interprètent les sonates de la Musique Baroque Italienne
Vivaldi, Boccherini et Scarlatti

Samedi 2 avril 2011 à 20h30
au Temple de Castres

Rue du consulat

Entrée 12 €

Bibliothèque Municipale

Samedi 2 avril à 15 h

projection d'un film de Jean-Louis Cros :

"Fils du siècle"

Louis Cros, père du réalisateur, instituteur de campagne puis cinéaste lui-même, mais aussi peintre, photographe et expérimentateur curieux de tout, raconte sa vie, entre 1920 et la fin du XXe siècle.

Une histoire en 5 épisodes de 26 mn.